N°195
DU 1er AU 14 DECEMBRE 2005

inserm actualités

Alain Fischer
L'interacteur

C'est par un froid de canard que je me perds dans les allées de l'hôpital Necker−Enfants Malades dans le 15ème arrondissement de Paris. Alain Fischer a accepté de me recevoir dans son bureau, au premier étage du bâtiment Robert Debré situé à mi−chemin entre le service d'immunologie, hématologie, rhumatologie pédiatrique et l'unité Inserm 429 − développement normal et pathologique du système immunitaire. Cette situation reflète la position permanente du personnage : à l'articulation de la clinique et de la recherche.

Alain Fischer est médecin, pédiatre, immunologiste, membre de l'Académie des Sciences, pas bavard et modeste…« Je m'occupe d'un service clinique d'enfants atteints de maladies du système immunitaire et je suis directeur d'un laboratoire qui tente de connaître les mécanismes de ces mêmes maladies, afin de développer des outils diagnostics et thérapeutiques ».
Dès sa première année de médecine, en 1968, Alain Fischer a voulu faire de la recherche. Il avait en tête le « CPEBH » (certificat de préparation à la biologie humaine). C'est neuf ans plus tard que son travail débute à l'Hôpital Necker où il est interne dans le service dont il est aujourd'hui le chef ; les connaissances d'alors sur les maladies du système immunitaire étaient extrêmement limitées.
C'est après avoir passé deux années en post−doc à Londres, dont il garde un souvenir fantastique tant sur le plan professionnel que sur le plan humain, qu'il regagne la France et exerce une double activité de clinicien et de chercheur.
Dès lors, son activité s'attachera à effectuer des échanges permanents entre les deux champs. En 1991, il devient directeur de l'unité 132 puis 429, succédant à Claude Griscelli et en 1996, il devient chef du service d'immunologie, hématologie, rhumatologie pédiatrique de l'Hôpital Necker.

Cette interaction est primordiale pour Alain Fischer « l'intégration de la médecine pratique et de la recherche est ce qu'il y a de plus intéressant dans mon travail. L'idée est d'être auprès du malade, d'aller au laboratoire et de

revenir au malade pour repartir au labo etc. »
C'est entre autres pour cette raison que pendant la semaine, entre les réunions internes et externes de l'unité, les consultations à l'hôpital, les visites auprès des patients, les séminaires, etc. une réunion hebdomadaire à laquelle participent les chercheurs de l'unité et les cliniciens du service est organisée. « Il est important de toujours rappeler que nous sommes au service des malades, car parfois, la recherche peut se perdre dans des thématiques qui s'en éloignent un peu. Ce lien permanent nourrit de nouveaux projets de recherche ».
Le concept d'interaction recherche/clinique est développé par d'autres unités du site permettant de prévoir en 2010, l'ouverture d'un nouvel espace, sur le site de Necker. C'est un projet auquel l'Inserm est associé et ce bâtiment est plus que nécessaire car « même si humainement travailler à l'hôpital Necker est très enrichissant, l'architecture ne permet pas une bonne coordination, une bonne interactivité entre la vingtaine d'unités qui parsèment le site hospitalo−universitaire. Notre laboratoire est dans un pavillon de banlieue et on ne fait pas de la recherche dans un pavillon de banlieue! » concède le scientifique.
Aujourd'hui dans son laboratoire, il est satisfait d'observer que les équipes sont très dynamiques « formées de gens exceptionnels, disposant à la fois de qualités professionnelles et humaines » et interagir avec ces équipes est un travail qui le passionne, avec ses bons côtés et ses difficultés.

Mais pour ce mordu de culture scientifique, d'autres types d'échanges l'intéressent… comme le lien qu'entretiennent les médias avec la science, et celui qu'entretient la science avec le « grand public ».
Lui−même très médiatisé, Alain Fischer regrette que la télévision, la radio et les journaux ne réalisent que très rarement des sujets de qualité sur la médecine et la science en général. Cela vient peut−être des chercheurs eux−même qui « doivent pouvoir expliquer ce qu'ils font de manière simple, pouvoir se confronter à un public de plus en plus curieux et ceux qui acceptent de le faire sont encore trop peu nombreux ».
Une des expériences qu'il rapporte dans ce domaine concerne les universités populaires. « Je me souviens d'une soirée à Rennes lors d'une conférence sur l'immunologie, il y avait 500 personnes qui n'arrêtaient pas de poser des questions, c'était passionnant, on a fini tard. Comme quoi, même si la culture scientifique n'a pas la place qu'elle mérite au même titre que la culture historique ou littéraire, les citoyens s'intéressent aussi à la science ! ».
Les échanges auxquels il participe concernent également l'interaction entre l'intérieur et l'extérieur de l'hôpital. Alain Fischer est Président de l'association « le rire médecin », qui fait intervenir des clowns professionnels auprès des enfants hospitalisés et leurs familles, « ce que fait cette association est formidable ! » dit−il avec enthousiasme.
Mais il aimerait pouvoir s'investir davantage dans la vie de la cité, s'intéresser aux questions de politique de la recherche et de l'Université le jour où il en aura le temps ! Il pense également à réaliser d'autres choses, plus tard, après Necker, ou même de continuer la recherche mais ailleurs, les idées ne manquent pas. Pour l'instant, dans son peu de temps libre, cet actif de la science avoue, un peu complexé, être un passif de l'art « je ne suis pas manuel, je chante faux, je n'ai pas l'oreille musicale, je ne sais pas dessiner,

je ne sais pas écrire, je suis nul en art, c’est un peu frustrant … ». Mais l’homme lit beaucoup, et fréquente les salles obscures.
Son dernier film ? Match point, de Woody Allen « au tennis, quand une balle interagit avec le filet, il y a deux options : elle retombe du bon ou du mauvais coté... à coup sûr ».
En ce qui concerne Alain Fischer, cette balle s’est souvent trouvée gagnante… et le hasard n’y est pour rien !

Jérémie Bazart

Ses dates clés

1966
1 en math au bac S. Cette note a disparu de son CV.

1973
Son mariage

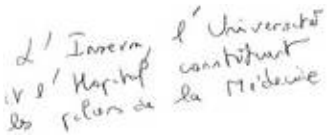
1975 et 1977
La naissance de ses enfants

1981
Post doc en Angleterre,

1991
Premières découvertes dans le laboratoire d’un gène associé à un déficit immunitaire

2000
Les premiers résultats d’une thérapie génique

Dédicace



"L'Inserm, l'Université et l'Hôpital constituent les piliers de la médecine". Alain Fischer